

## FRANÇOIS RABELAIS : CLAIRVOYANCE OU GÉNIE SCIENTIFIQUE ?

**Kouakou Philippe KOUAKOU**

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

[philippekouakou78@gmail.com](mailto:philippekouakou78@gmail.com)

**Résumé :** Ce sujet traité dans cet article vient mettre en lumière la pensée d'un homme de science en la personne de Rabelais qui a marqué le monde de science. La science à toutes les époques a vu naître de grands savants. Celle du 20<sup>e</sup> siècle ne reste pas en marge, elle a connu Rabelais. Homme de science averti, il convainc et continue de convaincre la doxa à travers sa célèbre citation « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme ». Considéré comme un appel à la doxa scientifique, Rabelais leur demande une prise de conscience dans leurs différentes activités scientifiques. Des siècles après, sa pensée est plus que d'actualité et a contribué à apaiser les catastrophes scientifiques qui planent sur notre existence.

**Mots clés :** Clairvoyant - conscientisation - génie - précautionnisme - scienco - latrie - sciencophobie

### FRANÇOIS RABELAIS: CLAIRVOYANCE OR SCIENTIFIC GENIUS?

**Abstract :** Science at all times has seen the birth of great scholars. That of the 20<sup>th</sup> century does not remain on the sidelines, it knew Rabelais. An informed scientist, he convinces and continues to convince the doxa through his famous quote « Science without conscience, is only ruin of the soul ». Considered as an appeal to scientific doxa, Rabelais asks them to become aware of them in their different scientists. Centuries later, his thought is more than topical and has helped to ease the scientific catastrophes that hovered over our existence.

**Key words :** Clairvoyant, conscientization, genius, precautionism, sciencolatry, sciencophobia

### Introduction

L'histoire de la pensée scientifique a laissé dans ses archives un nombre impressionnant de savants et d'hommes de sciences. Ces derniers ont contribué d'une manière ou d'une autre à son progrès. Dans ce sillage, l'on peut citer, entre autres, Galilée, Newton, Popper, Einstein, Bachelard, et Rabelais.

François Rabelais est celui qui retient notre attention. Qui est François Rabelais ? Né vers 1483 à la Devinière près de Chinon, au sein d'une famille aisée et d'un père avocat, l'auteur se passionne très tôt pour l'éducation et suit une autorisation franciscaine. Il étudie des ouvrages hellénistiques, puis adhère à l'ordre des bénédictins dès 1524. Rabelais mourut en 1553 à Paris. Reconnu toutefois comme celui qui durant son existence n'a eu de cesse de critiquer les dérives des pouvoirs politique et ecclésiastique. À cet effet, il met en avant sa pensée humaniste, les aspirations simples et joyeuses du peuple. Sa liberté de pensée et son antidéréalisme lui ont valu de nombreuses critiques.

Auteur de plusieurs œuvres, parmi lesquelles figure *Pantagruel* (1532), il propose un récit burlesque narrant les aventures d'un héros sous la forme des romans de chevalerie. L'œuvre met en avant les plaisirs de la vie et la culture populaire. Bien qu'elle soit censurée par les théologiens de la Sorbonne, elle permit de le hisser au monde intellectuel. Voici en substance quelques écrits de Rabelais : *Les Aphorismes d'Hypocrate* (1531), *Gargantua* (1534), *Le Tiers livre* (1546) et *Le Quart livre* (1552).

La grandeur de son talent ne fait aucun doute, car Rabelais a marqué son époque à travers ses écrits engagés. En revanche, dans un monde où les progrès techniques font rage, Rabelais prévient plus d'un. D'où sa célèbre phrase devenue aujourd'hui un slogan pour qui voudrait bien s'aventurer dans l'univers gigantesque de la connaissance scientifique : « Science sans conscience, n'est que ruine de l'âme ».

Cette interpellation témoigne du fait que l'humanité est en proie aux dangers de la puissance technologique. Elle hante les pensées humaines suscitant la technophobie de sorte que tous les efforts des savants paraissent vains. En homme de lettres averti, Rabelais lance cet appel afin de freiner l'ardeur des hommes de science dans leurs aventures désastreuses. En outre, selon l'auteur, il faut soumettre la morale à la technologie pour prévenir les éventuels dangers.

Dès lors, Rabelais est-il le messie de la science moderne ? Peut-on le considérer comme un clairvoyant ou un génie scientifique ? L'analyse qui sera l'objet dans la suite de cet article va consister à étudier les deux aspects généraux du grand problème que nous venons de définir : 1- Rabelais, le clairvoyant scientifique. 2-L'influence de sa formule, et 3- Rabelais, le génie scientifique.

### 1. Rabelais, le clairvoyant scientifique

Qui ne se souviendrait-il pas de cette citation devenue comme un refrain dans les établissements scolaires, universitaires, et même dans les maisons de science ? Quel scientifique peut se targuer de n'avoir jamais eu recours à cette pensée rabelaisienne pour illustrer ses arguments quand il s'agit de relever les effets néfastes de la science technologique tout comme chimique ?

À ces préoccupations, nous répondons par la négative, car personne ni même les amateurs de science ne peuvent nier la contribution dans nos activités. En effet, la pensée « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme », traduit le fait que si nous envisageons la science sans aucun angle moral et sans la moindre réflexion sur elle-même, nous prenons des risques considérables pouvant nous mener à notre perte. Les passés douloureux que les sciences ont fait subir constituent l'une des motifs de justification : bombes atomiques et nucléaires, clonage, OGM. Cette situation se traduit par le fait que la science, notre science qui fait de nous des êtres heureux constitue un cadeau empoisonné. Voici la parfaite illustration avec Maurice Tubiana (2010, p. 19)

« .... Tout progrès qui accroît la puissance de l'homme entraîne aussi l'apparition de risques. »

La résultante de cette pensée est que le progrès dit scientifico-technique présente double facette. Il est à la fois source de destruction et de bien-être. Divers débats ont

lieu à ce sujet et les résultats ont accouché d'une souris, tant le désespoir par rapport aux différentes perspectives est criard.

Rabelais en se proposant de critiquer la science, s'insurge contre des savants tel que Copernic. Cela semblait être dans un contexte tout à fait particulier de découverte à l'allure grandiloquente orchestrée par Copernic. Cette attitude de penseur inflexible qui estime dire ce qu'il pense avec véhémence a suscité des critiques de la part de Febvre, qui en exagérant l'homogénéité intellectuelle de chaque période, tend à sous-estimer la singularité de Rabelais. Lucien Febvre (1942, p. 218) écrit à ce propos :

*« Ce qui me frappe, ce n'est pas l'isolement, l'extraordinaire témérité d'un homme dénonçant de loin les penseurs les plus hardis, les plus novateurs de son temps : c'est à quel point Rabelais, au contraire, représente fidèlement l'ensemble de ses contemporains dans leurs façons de penser, de sentir et de philosopher. »*

Il faut souligner la hargne de Rabelais décrite par Febvre. En effet, le monde de la science est sans doute un monde vicieux, et il faut du cran pour pouvoir porter des critiques.

Toutefois, même si la pensée religieuse de Rabelais semble aller contre les normes religieuses de son époque, il apparaît que celui-ci a marqué son temps de son empreinte.

*« On ne saurait nier qu'il y a dans le roman de Rabelais, des "idées". Mais la production nécessaire nous paraît être de réintroduire, dans les pages même où le dessein idéologique est de plus en plus clair, et que l'on trouve si souvent commentées dans la seule portée de leur philosophie, un peu de la gratuité, de l'irrationnel, de l'« improbable » du fait romanesque. » (Louis Saulnier, 1949, p.150)*

Cette assertion met en exergue la méditation de l'idée d'Alain selon laquelle ce qui arrive ou ce qui existe est absolument improbable. Par exemple que l'homme ait deux yeux, deux mains, l'oreille ainsi faite, ou que Blaise Pascal soit né, ou que les deux amis depuis longtemps séparés se rencontrent dans le métro.... (Alain, 1935, pp. 19 et 24)

Subséquentement, il apparaît que les critiques à l'encontre de Rabelais sur sa fonction d'homme de roman semblent être virulentes. Mais Rabelais, malgré la disgrâce aux yeux de ses critiques, a bouleversé la hiérarchie et a déclenché la boîte de pandore dans l'univers scientifique.

Dans le cours de l'histoire de la science, les événements se sont succédés et chacun a eu son lot de dégâts. Que ce soit dans les laboratoires tout comme dans la vie courante, personne n'est indifférente face aux désastres perpétrés par les inventions scientifico-technologiques. Quand pendant la seconde guerre mondiale, les Américains anéantissent les deux villes japonaises que sont Hiroshima et Nagasaki, l'on s'aperçoit clairement que la science est monstrueuse.

Dès lors, il convient de relever au sens rabelaisien qu'envisager la science sans aucune norme morale et sans la moindre réflexion sur cette préoccupation qu'est le danger de la science, revient à prendre des risques considérables qui nous mèneront à notre perte. L'esprit scientifique se vante bien souvent d'être autosuffisant pour

apporter des explications et éclaircir le monde. Or, la science en elle-même est incomplète au plan moral. Pour bien mener son action et garantir la justesse d'une décision, elle doit faire profil bas et s'allier à la morale.

Aussi, s'agit-il de la médiocrité de la réflexion humaine qui par pure domination de la technique la pousse dans son retranchement le plus bas. L'homme des temps nouveaux ne pense plus, il subit la loi de la technoscience. Tout est fait avec une perfectibilité déconcertante qu'il devient lui-même un objet de moquerie. Dans les entreprises par exemple les machines remplacent l'homme c'est-à-dire les ouvriers, et les tâches autrefois réservés à la réflexion humaine ne sont plus que de vieux souvenirs. Gabriel Marcel (1951, p.486) ne manque de le signifier : « *Plus les techniques progressent, plus la réflexion est en recul* ». Gabriel Marcel, par cette assertion, donne quitus à Rabelais en ce sens que la pratique scientifique sans modérations cause assez de torts. Elle nous inhibe et nous dénature au point que nous perdons notre statut d'être humain. Il semble même que la dangerosité de la technoscience nous hante et par ricochet nous chosifie.

Ce fait est renchéri par la philosophe Simone Weil (1955, p.610), en ces termes : « *Plus le niveau de la technique est élevé, plus les avantages que peuvent apporter des progrès nouveaux diminuent par rapport aux inconvénients* ».

Plus clairement, nous comprenons que l'accroissement à grande échelle de la technique est un véritable ennemi pour l'espèce humaine, par le fait que ce progrès est source de désastres et ne laisse pas grande place aux avantages. Pire, il suscite la peur et la crainte. L'homme de ce siècle est tourmenté sans cesse par cette idée de périr. Heidegger (1953, p.609) dans *La question de la technique* n'avait-il pas raison lorsqu'il écrit : « *Quand nous considérons la technique comme quelque chose de neutre, c'est alors que nous lui sommes livrés de la pire façon : car cette conception nous [...] nous rend complètement aveugles en face de l'essence de la technique* ».

Partant de l'idée ci-dessous, si l'homme dit un "oui" inconditionnel à la technique, celle-ci risque de s'emparer de lui et de le vider progressivement de son être. Aussi, pour que la technique reste au service de l'homme (et non l'inverse), il faut être conscient du danger qu'elle représente et garder à l'égard des objets techniques qui peuplent notre univers une prudente distance.

En effet, comme l'atteste Françoise Dastur, la "calculabilité intégralité". Comme l'indifférence de l'objet mais aussi du sujet. Cette calculabilité constitue le déploiement de l'être de la technique moderne, das wesen der technik résume-t-elle. Ainsi, par son caractère de- mesuré le « projet calculatoire » qui démarre avec Descartes en arrive à rejaillir sur le sujet lui-même. Dès lors, au XXe siècle Dilthey remarquait que les hommes avaient perdu ce caractère vivant. Cette Lebendigkeit, autrement dit, cette capacité de vivre pour eux-mêmes et qu'ils étaient devenus des hommes sans histoires, geschichtlos, dans la mesure où leur vie se trouvait dominée par le mécanisme. (Françoise Dastur, 2011)

Dès lors, la technologie passée à une vitesse croissante de progrès, conforte les propos de Dilthey qui rejoint en filigrane la thèse rabelaisienne. Les faits sont parlants à travers l'existence humaine. La destruction d'Hiroshima et Nagasaki, traduit

clairement la quintessence de la pensée de Rabelais. Si celui-ci avait été écouté, si les savants avaient appliqué à la lettre cette interpellation et s'ils avaient modéré leur fougue, l'on ne serait en aucun cas arrivé à pareille situation. Maurice Tubiana (2010, p. 246), ayant fait le triste constat écrit :

*« Les bombes atomiques d'Hiroshima et Nagasaki ont causé chez certains des physiciens qui avaient été impliqués dans leur fabrication un sentiment de culpabilité. Einstein qui avait déclenché par sa lettre Roosevelt ce projet l'a regretté jusqu'à sa mort. Mais il se serait sans doute senti plus coupable encore s'il ne l'avait écrite et si Heisember, qui en avait la capacité scientifique avait réussi à faire à faire une bombe ».*

De plus, l'utilisation de ces bombes présentent des effets néfastes indescriptibles, même après leur explosion, leurs effets se font ressentir. Si dans les années 40, ces bombes étaient dangereuses, il n'en demeure pas moins de constater avec émoi la frayeur qu'elles engendrent avec le développement exponentiel de la technologie. Aujourd'hui, tout comme hier, les humains ne sont point à l'abri d'une quelconque destruction. Le pire est qu'à l'aube du nouveau millénaire, la Russie de M. Vladimir Poutine a mis sur sa table une nouvelle bombe appelée Satan 2. La particularité de cette bombe est qu'elle est tellement puissante que son utilisation pourrait détruire tout un pays.

Malheureusement des années en arrière écrit Maurice Tubiana (Idem, p.247),

*« Par ailleurs Staline en 1950 a lancé l'appel de Stockholm pour mobiliser l'opinion publique des pays occidentaux contre la recherche atomique afin de donner aux soviétiques le temps de rattraper leur retard. Ils ont diabolisé les rayonnements, notamment en répandant l'idée dénuée de fondement scientifique, que la moindre dose de rayonnement augmentait massivement le risque de cancer. Cet appel a un « norme impact, il est signé en France par plus de dix millions de personnes et dans le monde par plusieurs centaines de millions (dont la quasi-totalité des habitants des pays derrière le rideau de fer) ».*

Staline s'inscrit dans la même logique que notre savant Rabelais. Selon lui, comme l'affirme M. Tubiana (2010), les résultats des travaux scientifiques apparaissent certes utiles pour notre survie, mais ils en constituent le socle de sa déchéance, voire de sa déshumanisation. La conséquence d'une telle aspiration est le fait de la conviction de vouloir régner de maître sur le monde en tant que puissance militaire. Albert Jacquard (1982, p. 26) soutient ce fait à travers ce passage :

*« Notre planète n'est pas si grande, et nous sommes condamnés à y rester. En quelques instants nous détruisons, pour des satisfactions souvent futiles, des richesses lentement créées par la nature : pour informer le "public" de la défaillance de de tel champion ou du divorce de telle vedette, nous détruisons des hectares de forêts transformés en papier journal, dont une infirme partie fera l'objet d'un regard et qui sera, quelques instants plus tard, devenue poussière et gaz carbonique. Les déchets que nous produisons s'accumulent et les océans eux-mêmes sont transformés en poubelle, une poubelle qu'aucun éboueur ne viendra jamais vider. Notre recherche immédiate de confort et de plaisir menace à long terme notre survie ; elle menace, dans le meme mouvement, toutes les espèces qui cohabitent avec nous sur la terre.*

Jacquard rejoint ici ses paires, car le dessein de la science est macabre. Cette désastreuse finalité de la science en collaboration avec la chimie inquiète fortement. Les dangers sont à tous les niveaux de la vie. Les outils des laboratoires que nous utilisons quotidiennement ne sont pas exempts de tout reproche. Dans cette logique Rousseau ne passe pas inaperçu quant au XVIII<sup>e</sup> siècle, il souligne avec véhémence que les mensonges de la bienséance ont remplacé la vertu, et que les vices sont voilés sous la politesse ou déguisés habillement en vertus. Il écrit à ce propos : « Nos âmes se sont corrompues à mesure que nos sciences et nos arts se sont avancés à la perfection. » (Rousseau, 1750, p. 33)

Excepté quelques opinions optimistes, force est de notifier l'aveu des chercheurs : pour ceux-ci, la peur suscitée par les pratiques scientifiques vient de l'histoire, plus précisément elle puise sa source les peurs ancestrales.

## 2. L'influence de la formule de Rabelais

L'impact qu'a eu la formule de Rabelais est visible à tous les niveaux d'activités, particulièrement en science. Déjà, au XIV<sup>e</sup> siècle, les dispositions étaient prises par les grandes religions.

*« Du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, la religion (l'inquisition) a combattu la science ; au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, les régimes totalitaires (Staline et Hitler) ont bridé les scientifiques et voulu les domestiquer. Mais les menaces, bûchers, et les goulags n'ont pas réduit la curiosité intellectuelle et les connaissances ont progressé. A toutes les époques, la science a été mal vue par les doctrinaires, aujourd'hui encore, certains voudraient interdire les expériences sur les cellules souches au nom de la bioéthique ou les autopsies pour ne pas choquer les familles. Les écologistes luttent contre les expériences OGM, car ils craignent qu'elles ne démontrent leur innocuité. Peur du progrès et rejet de la science vont de pair » (Maurice Tubiana, 2010, p. 244)*

Si la science est condamnée et combattue, c'est que les gens trouvent en elle les voies de peine et de destruction massive. Ou encore c'est que les pratiques scientifiques sont inhumaines. Car, comment comprendre des pratiques comme l'autopsie. Si le mort qui autrefois est sacré, est aujourd'hui désacralisé par la faute de la science.

De tous ces faits évoqués, le problème semble se situer au niveau des politiques, car un État aussi puissant soit-il ne peut se payer le luxe de vouloir enfreindre aux normes sociales considérées comme la source vitale de la société. Parallèlement, il y a aussi l'avidité de l'avoir qui semble-t-il est plus important aux yeux des savants que la vie humaine. Aujourd'hui, nous avons l'exemple palpable de la guerre en Ukraine avec son lot de dégâts aussi bien matériels qu'humains.

Il faut aussi ajouter la part de l'industrie chimique qui présente un certain nombre de soucis. Dans l'existence quotidienne, elle cause d'énormes problèmes aux hommes, surtout au niveau de la santé. Tout porte à croire que Rabelais est un visionnaire de dimension irrationnelle. Car les produits chimiques sont de plus en plus suspectés d'avoir un lien avec les cancers, les allergies et la stérilité.

C'est fort ce constat que Maurice Tubiana (2010, p.247) écrit encore que :

« Sous cette double pression, les rayonnements atomiques puis, par extension l'ensemble de la recherche scientifique paraissent monstrueux. En 1979, un grand philosophe allemand, Hans Jonas, écrit un livre "Principe Responsabilité" qui a un fort retentissement. Pour lui, la recherche scientifique peut dans de nombreux domaines (génétiques, virologie, toxicologie, etc) développer des produits susceptibles de causer des dangers apocalyptiques, il est donc légitime de lutter contre ces recherches en n'hésitant pas à exagérer les risques pour "faire peur" (l'heuristique de la peur). La fin justifie les moyens, il est légitime de mentir ».

Sur toutes les lèvres, la science et son progrès effraient. Elle paraît être une force vélocité qui décime tout sur son passage. Raison pour laquelle, dans la préface aux *Lettres ouvertes* récemment traduite en italien, Jean Couitton (1993) écrit que nous nous trouvons à l'époque où l'homme [...] se pose la question la plus insoluble, la plus excitante pour un être soumis au temps : suis-je à la fin ou au commencement du monde ? Un âge s'achève. L'accélération de l'histoire s'accroît. Tout se précipite vers un instant terminal, fatal, toujours plus proche. L'histoire est entraînée de finir et de recommencer ? Suis-je le dernier ? Suis-je le premier humain ? Questions que se pose aussi le chrétien. J'ai entendu Mauriac dire d'une voix brisée : "Après tout nous pourrions être les premiers chrétiens".

La synergie de la science et la morale paraît nécessaire car l'humanité perd ses repères sous le poids écrasant des technocrates et leurs travaux d'envergure catastrophique. Il y'a entre autre les deux guerres mondiales, les camps stalinien, le lancement des premières bombes atomiques, les longues années de l'équilibre de la terreur, de même que le déclenchement des guerres sanglantes et sans fin dans les espaces réduits comme le Cambodge, la Tchétchénie, la Somalie, le Rwanda, et l'ex-Yougoslavie. Tous ces événements ont constitué une fin de millénaire et un siècle de malheurs et d'horreurs sans précédents.

Le malheur de n'avoir pas accordé une oreille attentive à Rabelais constitue le prix que nous payons tous sans fin dans un monde où l'avenir reste incertain. Face à cette situation délétère, il urge d'adopter cette attitude chère à certains savants qui est le précautionnisme. Maurice Tubiana ne dit pas le contraire lorsqu'il écrit :

« Ce "précautionnisme" a marqué profondément les esprits d'autant qu'il correspond à une caractéristique de l'esprit humain : ne pas savoir différencier le risque minime (1 sur 10 millions) et un risque faible (1 sur 100). L'existence d'un risque quelle que soit sa grandeur, produit le même effet. De plus, Quand on craint un événement, on surestime sa probabilité de survenue.. Le précautionnisme est une des sources majeures du principe de précaution et de la dégradation de l'image de la science De plus, quand on craint un événement, on surestime sa probabilité de survenue. » (2010, pp.247-248).

Dès cet instant, la science et la technique riment avec la prudence ; prudence en ce sens que l'ultime recours de l'être pour accéder au confort est le progrès scientifico-technique. Cependant, il ne doit être aucunement prisonnier de cette avancée technologie. Rabelais ayant senti le danger qui planerait sur le monde, a, très tôt, procédé par une conscientisation des différents acteurs de même que les utilisateurs des retombées de la science technologie. Cette ingénieuse idée est confortée par le

généticien, biologiste, ingénieur et essayiste français Albert Jacquard. Pour cet homme de science de renom, l'idéal est de s'interroger sur l'avenir de la science. D'où le titre de son œuvre : *Au péril de la science ? Interrogation d'un généticien*. Albert Jacquard estime qu'à l'époque actuelle, la société dans laquelle nous vivons oscille entre la "scienço-latrie et la sciençophobie. Cela sous-entend que les hommes de tout bord ont placé un énorme espoir en la science à telle enseigne que la science passe pour être vénérée, adorée. Toutefois, derrière cette considération énorme apparaît une crainte certaine inavouée et qui est caractérisée par l'idée de sciençophobie ; c'est-à-dire la peur vouée à la science.

Robert Oppenheimer, savant américain et, père de la bombe atomique n'est pas resté indifférent face à cette situation. Il est d'ailleurs, celui qui a posé avec plus d'accuité le problème de la morale du savant dans le monde moderne. Avec lui, la science devrait s'imbiber de morale pour le bien-être des citoyens.

De cette première approche, il ressort la clarté et la pertinence de la pensée rabelaisienne qui, à un moment de l'histoire de l'humanité a fait et continue de faire ses preuves. Rabelais, à partir de cette pensée qui sonna le glas de la science, s'est érigé en un clairvoyant illustre de la science car, nous sommes aujourd'hui témoins des affres ininterrompues des progrès scientifiques sur la vie humaine. Il ne serait pas prétentieux de souligner avec insistance que Rabelais est l'un des savants qui a marqué son époque, mais aussi celle qui est la nôtre à travers sa prophétie.

### 3. Rabelais, un génie scientifique

Qu'est-ce qu'un génie ? Avant toute réflexion, il faut clarifier cette notion qui souvent prête à confusion. Dans un premier sens, le génie est un esprit bon ou mauvais qui préside à la destinée de chaque homme, ou protège certains lieux. Dans un sens beaucoup scientifique, le génie est cette aptitude, ce talent particulier pour une chose. Il est aussi le caractère distinctif ou propre d'un individu. Avec Durozoi et Roussel, le génie se perçoit comme un don de l'esprit permettant de se distinguer dans un domaine socialement valorisé : On peut ainsi avoir du génie en art, en mathématiques, dans la guerre ou les affaires.

Le dernier sens évoqué ci-dessus cadre bien avec cette partie de notre travail qui consiste à montrer comment Rabelais à travers sa pensée a pu convaincre plus d'un que la science est dangereuse lorsqu'elle est dénuée de toute morale, autrement dit de tout bon sens. Toutefois, le titre de génie ne se décerne pas au hasard parce qu'un tel ou tel autre a eu un travail d'éclat. Le génie est celui qui a travers ses activités a eu un impact considérable sur le devenir de la société, et par ricochet l'humanité. Dans l'univers scientifique, il y a eu de grands noms, mais est-ce pour autant qu'ils doivent être considérés tous comme des génies ?

À cette préoccupation, Stengers (2003, p.177) répond : « *Faut-il être génial pour être un grand scientifique ? La riche tradition des biographies de savants décrivant Newton, Lavoisier, Einstein...comme des génies donne à croire que seuls de puissants génies peuvent être créatifs ou faire de grandes découvertes.* »

Rabelais fut un auteur de grande envergure. Sa notoriété a transcendé les frontières au point où toutes les générations se reconnaissent en sa pensée. Gustave Vallet en a

fait un sujet de réflexion. Il a intitulé son œuvre ' *Le génie de Rabelais*'. Dans l'introduction de cette œuvre, il écrit : « *Rabelais servoit la cause de la raison, de la justice de l'humanité* ». Gustave Vallet (1880, p.1). Cette portion de texte traduit l'engagement de Rabelais à vouloir prévenir l'humanité des grands dangers qui la guettent. Il serait ainsi bienséant que l'on y prenne garde car l'esprit ne se soucie plus des risques que court l'univers entier. Pour remédier à un tel désastre *Pantagruel* et *Gargantua* vont être le lieu privilégié de prêche pour Rabelais. Eugène Noël (in le *Rabelais de poche*, préface, p.3, Paris, 1879) écrit : « *Son livre fut, pour l'esprit humain, un éclatant signal d'affranchissement* ». Cela dit, dans les écrits de Rabelais se trouvent exprimés les dangers qui minent aujourd'hui notre quotidien.

Mais pourquoi ne pas reconnaître la grandeur de cet illustre savant et écrivain ? La réponse semble être simple. Sans doute, certains intellectuels de son époque et même d'aujourd'hui n'ont aucune connaissance de ses œuvres, d'autres par méconnaissance ne peuvent se prononcer sur ses travaux. Pour reconnaître la pertinence des arguments d'un acteur qu'il soit scientifique ou non, il faut avoir des prérequis sur son travail, ses œuvres. À cela, il sera objectif de porter des critiques sur ses travaux. Toutefois, malgré ce fait sus-mentionné, l'œuvre de Rabelais, c'est-à-dire son apport sur le monde scientifique a fait tâche d'huile. Le véritable problème ici est que le thème de génie est rejeté. Des philosophes comme Kant dans *La critique de la faculté de juger* estime qu'il n'y a pas de génie en science, mais seulement des "cerveaux" puissants parce que l'invention scientifique, contrairement à la création artistique, est une activité qui obéit à des règles. Car, selon Kant, on peut apprendre Homère par cœur, on ne saura pas pour autant écrire des vers comme lui. Le génie créateur de l'artiste est une activité obscure, inimitable, tandis que la création scientifique peut être imitée et apprise. Parce que la science est un savoir partageable que tout un chacun peut s'approprier par apprentissage, elle n'est pas œuvre de génie mais œuvre de progrès.

Même si des voix s'élèvent pour rejeter le terme de génie en science, il faut rappeler que le génie n'est pas seulement celui qui invente. Le génie peut être aussi celui qui à travers ses œuvres (écrits – conférences...) a eu un impact considérable sur la vie des humains et la société. Le génie peut être un moralisateur qui aurait désamorcé ou prévenu des catastrophes à venir. Lorsque Louis Pasteur a découvert le vaccin contre la rage, il fut acclamé cela est un acte de génie. De même quand Albert Einstein eut découvert la théorie de la relativité, il fut acclamé également pour son travail.

Si ces hommes de science sont reconnus comme des génies, c'est que Rabelais aussi le mérite car sa célèbre phrase *Science sans conscience, n'est que ruine de l'âme* cadre avec les événements actuels que nous vivons. Albert Jacquard (1982, p.7) n'écrivait-il pas à ce sujet :

« *Pour les générations qui ont découvert le monde à travers l'enseignement des instituteurs "à la Jules Ferry" la science s'écrivait avec une majuscule. Repousser l'obscurantisme, s'affranchir des vieux mythes, éliminer les peurs ancestrales, renoncer aux soumissions lâches, observer enfin l'univers qui nous entoure avec un regard ouvert, lucide, le dominer en le connaissant mieux, agir sur lui, le transformer, l'asservir, prendre en main l'avenir de l'homme, tout cela allait être possible grâce au progrès scientifique* ».

Il s'agit pour Jacquard d'éclairer les esprits sur ce qu'a pu procurer la science aux jeunes apprenants en particulier et au monde entier en général. L'évolution de a

science, a suscité de grands espoirs et est au cœur des comforts dans lesquels nous baignons. Cette réalité inimaginable jadis est aujourd'hui perçue comme un conte de fée dans presque toutes les couches sociales. C'est là la recommandation faite par Rabelais à l'encontre des savants et autres hommes de science qui en notre sens sonne comme une sévère mise en garde pour la pratique scientifique à la "je m'en foutais". Laquelle pratique consistait à faire ce qui nous enchante, comment nous voulons, quand nous voulons et où nous voulons.

À l'époque actuelle, avec les normes et précautions rabelaisiennes, l'humanité respire plus de quiétudes qu'inquiétudes. Même si à certains niveaux, nous ne pouvons occulter les dangers qui guettent notre monde, il est cependant mieux, la situation que jadis.

Aujourd'hui plus qu'hier, les scientifiques accordent beaucoup plus d'intérêt à la question d'éthique. Dans les laboratoires tout comme dans les institutions scientifiques, il y a une sorte de jurisprudence dans les diverses activités. Dorénavant, aucune invention ne se fait au hasard dans l'unique but de penser à l'avoir. Aussi, faut-il songer au bien-être de l'individu. Comme l'écrit Yves Larochelle (2008), renoncer à l'éthique au nom de l'efficacité scientifique revient à admettre que l'on aspire en dernière instance à traiter l'humain simplement comme une autre quantité physique : inerte, involontaire et quantifiable. Cette situation suppose une conséquence désastreuse de la science qui oublie l'éthique et refuse de placer l'homme au centre des préoccupations.

Survient là, ce que l'on pourrait qualifier de " science inhumaine" qui détruit, stresse et pollue l'environnement humain. Dans *La dialectique de la raison*, le philosophe allemand Max Horkheimer et son homologue Theodore Adorno s'inspirant de la situation décrite précédemment, arrivent à cette contradiction,

*« Sur la voie qui les conduit vers la science moderne, les hommes renoncent au sens. Ils remplacent le concept par la formule, la cause par la règle et la probabilité. La cause n'était plus que le dernier des concepts philosophiques auquel se mesurait la critique scientifique, parce qu'elle était pour ainsi dire la dernière des idées anciennes qui se présentât à elle, l'ultime sécularisation du principe créateur » (1974, p. 23).*

Certes pendant longtemps la science s'est faite sans normes, mais par le truchement de l'éthique, il advient que l'intérêt à lui porter par Rabelais n'a point été vain. Avec l'éthique comme fondement ou facteur de régulation des pratiques scientifiques, l'on assiste de moins en moins aux catastrophes scientifiques d'ampleur grandissime.

Cette attitude nouvelle nécessite le retour de la science à la philosophie de sorte à garder l'équilibre dans le milieu social, c'est-à-dire à générer le facteur confiance plutôt que la méfiance. Dominique Lecourt (1999, p. 77) écrit à ce sujet :

*« Il est grand temps de rouvrir la question de l'union de la science et de la philosophie. On aura compris que cette question ne relève pas de l'épistémologie : c'est une des questions névralgiques ou, si l'on veut, stratégiques, de la modernité. Cette réouverture demande que nous arrachions notre pensée de la science au positivisme qui la donne, et que nous délivrions corrélativement la technique des conceptions technicistes qui masquent à nos contemporains l'extraordinaire aventure humaine -intellectuelle, culturelle et sociale- dont elle est le théâtre. »*

Il apparaît judicieux de relever cette union, aussi avantageuse qu'est celle de la science et la philosophie. Elle a fait ses preuves et surtout du bien à la société toute entière parce que la science a atteint un niveau élevé de bon sens. Désormais les

décisions sont prises non pas de façon unilatérale mais consultative. La science agit dans le sens de la valorisation de la dignité humaine. Albert Jacquard (1982, p. 11) n'écrivait-il pas sans ambages que :

*« Conformément à l'étymologie, la science est perçue par le plus grand nombre comme une accumulation de savoir, de connaissances, de certitudes. Elle est, pour la plupart de nos contemporains, un magnifique édifice en cours de construction grâce à l'effort des chercheurs ; son achèvement semble encore lointain, mais le rythme s'accélère ; l'objectif de cet effort est de comprendre l'univers et d'agir sur lui, ... »*

Tout reste à croire que la synergie science-éthique est plus avantageuse à l'humanité dans la mesure où les acteurs arrivent maintenant à canaliser ses dangers. C'est sans doute l'une des plus grandes satisfactions de ces derniers temps car de la science à dangers, à outrance, nous sommes passés à la science de précaution. Cela laisse à croire que le souhait de Rabelais a été dans une certaine mesure exaucée : celui de faire la science avec une marge considérable de morale.

*« Historiquement, la nécessité d'un code régissant les pratiques de recherche en médecine et biologie s'est imposée lors du procès de Nuremberg où furent jugés les médecins nazis. Le principe fondamental qui en est issu est l'interdiction de se livrer à des expériences sans le consentement du patient.*

*Des règles érigées pour les essais cliniques ont ajouté " consentement éclairé " du patient. Cela pose un problème assez délicat si on étend le champ d'application de ces règles à toutes les expérimentations avec les humains : en psychologie et en psychosociologie, bien des situations expérimentales supposent que les sujets ignorent l'enjeu de l'investigation.*

*L'éthique concernant les expérimentations sur des animaux procède d'une tradition différente. Dès l'Antiquité, il eut des protestations contre la vivisection. Ces plaintes sont devenues un mouvement social en Grande-Bretagne au XIXe siècle et ce mouvement a repris de la véhémence depuis les années 1970 ( Stengers, 2003, pp. 134-135 ).*

La pratique de l'éthique nous donne des restrictions à suivre et c'est ce que nous fait savoir Stengers dans cette portion de phrases. En analysant cette réflexion, l'on s'aperçoit que si les scientifiques sont livrés à eux-mêmes, le monde irait de mal en pire tant leurs pratiques sont osées et démesurées.

Cette analyse a permis de mettre en évidence un fait : celui du génie scientifique de Rabelais. En effet, en interpellant les acteurs de la science sur ses dangers sans la prise de conscience, Rabelais a fermé la boîte de pandore qui était ouverte aux premières heures des activités scientifiques. De son assertion devenue un célèbre slogan dans le milieu de la science, nous sommes aujourd'hui à l'ère de la science - prudence synonyme d'activités scientifiques contrôlées.

## **Conclusion**

Le monde de la science a connu d'innombrables savants qui ont chacun, à sa manière, contribué au progrès de la science. Ces pourvoyeurs de bien-être social, via la science, ont marqué ce domaine d'activités et de connaissance de leurs empruntes. Au nombre de ceux-ci, un et non pas le moindre en la personne de Rabelais a retenu notre attention. Certes, il n'est pas le seul plus grand et illustre savant ; Mais la pertinence de sa pensée, sa clairvoyance et son génie scientifique ont pu interpellier les

uns et les autres sur les dangers imminents de la pratique scientifique et, par ricochet, ont fait de lui l'épicentre de la pensée scientifique moralisante.

Aujourd'hui, il ne peut se passer de jour que l'on assiste aux catastrophes causées par les fruits du progrès scientifique. Dans les années 80, il y a eu le phénomène du SIDA qui a hanté les esprits. Aujourd'hui encore, plusieurs fléaux déciment le monde et sa population. Parmi eux, il y a le cas du Coronavirus (covid-19) qui a causé l'arrêt de la vie humaine et la cessation des activités économiques en 2021. Cette pandémie à l'échelle mondiale est le fruit que Rabelais est un visionnaire au rang de génie qui a compris très tôt que la vie était en perpétuel danger, et qu'il fallait en amont éviter le pire. Malheureusement, beaucoup d'hommes de science ont privilégié l'avoir au détriment de la vie humaine. En tout état de cause, force est de reconnaître que Rabelais a marqué considérablement le monde scientifique par la prise de conscience. En un mot, loin d'être un vulgaire personnage de la science, il est à la fois un clairvoyant et un génie qui a donné au monde, une nouvelle orientation à la science.

### Références bibliographiques

- Alain, 1935, *En lisant Balzac*, Paris, Les Laboratoires Martinet
- Albert Jacquard, 1982, *Au péril de la science ? Interrogation d'un généticien*, Paris, Seuil
- Dastur Françoise, 2011, *Heidegger et la pensée à venir*, Paris, Vrin
- Durozoi Gérard et Roussel André, 1997, *Dictionnaire de philosophie*, Paris, Nathan
- Eugène Noël, 1879, *In Le Rabelais de poche*, (2e édition) Paris, Librairie des bibliographies
- Febvre Lucien, 1942, *Le problème de l'incroyance au XVIe siècle, la Religion de Rabelais*, Paris, Albin Michel
- Gabriel Marcel, 1951, *Les Hommes contre l'humain*, Paris, Vieux Colombier, La Colombe édition
- Gustave Vallet, 1880, *Le génie de Rabelais*, Paris, Charles Delagrave, Payot
- Heidegger Martin, 1953. *La question de la technique*, Traduction André Préau, Paris, Gallimard
- Jean Couitton, 1993, *Lettres ouvertes*, Paris. Payot
- Kant Emmanuel, 1790, *La critique de la faculté de juger*, Paris, Gallimard
- LECOURT Dominique, 1999, *Contre la peur*, Paris, PUF(Quardridge)
- Max Horkheimer, Théodor W. Adorno, 1974, *La dialectique de la raison*, Trad. H. Éliane Kaufholz, Paris, Gallimard.
- Oppenheimer Robert, 1955, *Science et bon sens*, France, Gallimard
- Rabelais F., 1990, *Pantagruel*, Paris, IN
- Simone Weil, 1955, *Oppression et liberté*, Paris, Gallimard
- Rousseau Jean- Jacques, 1750, *Genève*, Édition Électronique v
- Stengers Isabelle, 2003, *100 mots pour commencer à penser les sciences*, Paris, Les Empêcheurs de penser en rond / Seuil
- Tubiana Maurice, 2010, *La science au cœur de nos vies*, Paris, Odile Jacob
- Verdun Louis Saulnier, 1949, *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, LH-8 Article, *Rabelais et le Populaire*, Essai d'une présentation synthétique de Pantagruel.
- Yves Larochelle, Article, *L'éthique au cœur des sciences naturelles?* Faculté de Philosophie, Université de Laval, 10 juin, 2008.